

L'espoir se cache là où on ne l'attend pas

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite : Le chat portait un somptueux saphir autour du cou.

Il n'était pas un expert en diamant mais le saphir semblait être un vrai. Attaché par une chaîne en or, il étincelait à la lumière du soleil, l'homme trouva incongru que ce joyau soit au cou d'un simple chat... Ce dernier faisait tranquillement sa toilette lorsqu'une voix retentit au loin, le chat releva la tête, sembla hésiter puis trotina jusqu'à son propriétaire. Ou plutôt sa propriétaire. Le vieil homme eut le temps d'apercevoir une jeune fille prendre le félin dans ses bras puis repartir dans une ruelle latérale. « Paul ! » L'homme tourna la tête pour voir qui l'appelait : le patron du bar, avec qui il bavardait quelques fois, lui faisait signe. En soupirant, Paul se leva, prit sa bière et alla le rejoindre.

Quelques jours plus tard, Paul était assis sur un banc dans le parc, pas loin de chez lui lorsqu'il eut la surprise de voir surgir de nouveau cet étrange chat. Il fixa le vieil homme comme s'il voulait qu'il parte. « C'est le banc que tu veux, hein ? » demanda Paul. Il tendit la main pour caresser le chat, mais ce dernier, méfiant, refusa de l'approcher ; il préféra se pavaner devant lui. Jouant le jeu, le vieux marin entreprit de louer la beauté de l'animal. C'était en effet un magnifique chat, jeune, un ou deux ans, entièrement noir du museau à la queue, le saphir n'en ressortait que plus. Ses yeux verts, nuancé de bleu, brillaient et il semblait très malin pour un chat. Puis il décida de s'asseoir devant le vieux marin et le regardant toujours, il pencha la tête sur le côté. Paul ne put s'empêcher de rire, car le chat avait un air très comique dans cette position. Mais ça ne dura pas, les oreilles du chat pivotèrent légèrement vers la gauche. Reconnaissant ce signal, le vieil homme tourna la tête pour voir apparaître une adolescente, la jeune fille de l'autre jour à coup sûr. « Iris ! » s'écria-t-elle, soulagée. Elle prit le chat dans ses bras, adressa un vague sourire au vieil homme puis s'en fut aussi vite qu'elle était arrivée. Paul mit quelques secondes à se remettre du choc d'avoir vu la jeune fille. Lorsqu'il l'avait vue apparaître, il avait cru voir un fantôme. Avec sa silhouette fine, ses cheveux châtain clair et ses yeux noisette, il avait cru voir sa propre fille... Morose, le vieil homme se replongea dans ses souvenirs douloureux...

Pendant les semaines qui suivirent cette rencontre insolite, le vieux marin repensa souvent à cette jeune fille et à son chat. Presque malgré lui, il ne pouvait s'empêcher de rechercher du regard ce petit couple. Cependant il ne revit aucun des deux. Résigné, Paul dut reconnaître que c'était un coup du hasard si son chemin avait croisé celui de ces deux là. Pourtant, le destin semblait avoir d'autres plans pour lui en réserve. Environ deux mois après ces événements, Paul se rendait, comme tous les jours, à sa barque. Tous les matins, il montait dans son petit bateau à lui...mais il ne naviguait jamais. En vérité, cela faisait vingt quatre ans qu'il montait dedans tous les matins et vingt quatre ans que cette barque n'avait pas quitté son port. Il se contentait de rester là à rêvasser, et à se demander si un jour il réussirait à trouver le courage, ou même l'envie, de retourner naviguer sans sa femme et sa fille. Il était encore tôt et personne n'était sur le quai, Paul descendit l'échelle qui menait au ponton et s'approcha de la barque. Cependant une surprise l'attendait à l'intérieur : roulée dans une couverture, une forme indistincte dormait tranquillement. Le vieux marin soupira, ce n'était pas la première fois qu'un jeune à la rue dormait dans sa barque. Il descendit dans celle-ci, tendit la main et secoua doucement l'inconnu. Qu'elle ne fut pas la stupéfaction de Paul lorsqu'il reconnut l'adolescente au chat. Ce dernier d'ailleurs avait dormi près d'elle. Il sembla reconnaître le vieux marin car il vint lui réclamer des caresses. Par contre, la jeune fille semblait épuisée et Paul constata qu'elle avait du mal à garder les yeux ouverts. Puis elle réalisa où elle était et balbutia : « Pa...Pardon, c'est votre barque ? Je suis désolée, je ne voulais pas...Je ne savais pas où dormir, enfin...Je suis désolée... » L'adolescente n'avait pas les idées très claires et ses phrases ne voulaient pas dire grand-chose. Paul coupa court à ses bégayements : « Ne t'inquiète pas jeune fille, il n'y a pas de problème ! Ce n'est pas la première fois qu'un jeune confond ma barque avec son lit. » Son interlocutrice ne réagit pas, elle clignait toujours des yeux comme si elle rêvait, elle ne se réveilla réellement que lorsqu'elle vit son jeune chat ronronner sous les caresses du vieux marin. Elle s'exclama : « Tiens, mais d'habitude, il ne s'approche jamais des inconnus ! ». Il semblait évident qu'elle ne le reconnaissait pas, mais au fond, ça aurait été plus surprenant si elle s'était souvenu de lui. Il se contenta d'une réponse vague : « Les animaux m'aiment bien en général... » La jeune fille hocha la tête, puis elle se leva, tituba et se rassit. Inquiet, Paul s'approcha d'elle : « Tu vas bien ? » « Oui, oui, je suis désolée je n'ai pas beaucoup dormi...Mais ne vous inquiétez pas, je ne vous embêterai pas plus longtemps, nous allons partir ».

Paul l'empêcha de se relever : « Tu as l'air épuisée jeune fille ! Repose-toi un peu avant de filer ». L'adolescente voulut protester mais la fatigue eut le dessus et elle hocha la tête, elle se

rallongea dans la couverture, et se rendormit aussi sec. Le chat, lui, resta sur le bord, à surveiller la jeune fille, tout en gardant un œil sur le vieux marin. Ce dernier attendit un peu puis il se leva et, sous le regard intrigué du chat, remonta l'échelle et s'éloigna jusqu'à la boulangerie qui se trouvait à deux pas d'ici. Il revint une dizaine de minutes plus tard, les deux amis se trouvaient toujours dans la barque, ils n'avaient pas bougé d'un cil. Paul sortit un croissant du paquet qu'il venait d'acheter, il le mangea un peu en observant la jeune fille assoupie. Elle ressemblait tant à Clémence... Le plus fascinant était que leurs yeux étaient exactement pareils ! A un détail près cependant... Mais Paul était bien incapable de dire quoi. Après avoir grignoté un peu la viennoiserie, il en tendit un morceau au jeune chat. Celui-ci se montra d'abord méfiant et huma longtemps l'aliment avant de l'avaler avec empressement. Le vieux marin laissa son regard glisser sur la mer et il admira la couleur dorée qu'elle prenait lorsque le soleil se levait lentement à l'horizon. Environ une heure et demi s'écoula ainsi jusqu'à ce que l'adolescente s'agite, Paul et le chat se tournèrent tous les deux vers elle. Bien qu'elle aborda toujours un air fatigué, les deux heures de sommeil qu'elle avait gagnées lui avaient fait du bien, son regard se mit immédiatement en alerte, et elle sembla confuse de s'être endormie ainsi. Elle s'apprêtait à parler mais Paul la devança : « J'ai acheté des croissants, tu en veux un ? Ça te fera du bien de manger. » La jeune fille le dévisagea, Paul soupira, il se doutait de ses pensées : que devait-on imaginer lorsqu'un vieil homme inconnu donnait un croissant à une jeune fille ? Ce n'était pas difficile à deviner... Il insista tout de même « Mange, ton chat les a adorés ». Elle jeta un rapide coup d'œil à son compagnon à quatre pattes qui s'approchait pour quémander un autre morceau. Elle accepta avec réticence l'aliment mais une fois qu'elle eut croqué dedans, elle le dévora avec bon appétit. La regardant manger, le vieil homme dit doucement : « C'est un drôle d'endroit pour dormir, non ? » La jeune fille ne dit rien, elle se contenta de baisser les yeux au sol. Paul continua malgré tout : « Tu n'as pas de maison ? » « Si ». La jeune fille n'avait pas envie d'en dire plus, c'était une évidence. Changeant de sujet, le vieil homme caressa de nouveau la tête du jeune félin qui se mit à ronronner. « Comment s'appelle-t-il ? » La jeune fille hésita à répondre puis elle lâcha : « Elle s'appelle Iris » « Iris... » Répéta le vieux marin. Il resta songeur quelques secondes puis reprit : « Elle est magnifique ! » « Merci... », marmonna-t-elle, toujours réticente. Son croissant étant fini, elle se leva d'un bond, s'excusa auprès du vieux marin en disant qu'elle avait des choses urgentes à faire. « Paul, lui indiqua le vieil homme ». Voyant que la jeune fille ne comprenait pas de quoi il parlait, il continua : « Je m'appelle Paul-Henry, ou tout simplement Paul. Si tu as des ennuis, demande-moi, je suis connu dans ce village » L'adolescente hocha la tête, prit son chat dans ses bras malgré les

protestations de celui-ci et sortit de la barque. Le vieil homme la regarda grimper à l'échelle, son chat coincé entre ses bras et sa poitrine. Et elle disparut de nouveau. Paul soupira, il devait être sérieusement atteint. Qu'est-ce qui lui prenait de se comporter ainsi avec la gamine ? C'était digne d'un pervers, d'ailleurs, c'était sûrement ce qu'elle avait dû se dire. Ce n'était pas parce qu'elle lui rappelait sa fille qu'il devait se montrer aussi familier avec une inconnue, elle aurait aussi bien pu appartenir à une bande de dealers, il y en avait dans le coin... Mais non, elle n'avait pas l'air d'une droguée ! Ses pensées s'attardèrent sur les yeux noisette de la jeune fille, il repensa à ceux de sa fille... Et ce qui le gênait lui apparut ; Clémence avait des yeux noisette très jolis, mais il y avait quelque chose en plus, une flamme à l'intérieur qui pétillait dès qu'elle était heureuse ou excitée. Chez elle, ce détail avait toujours été plus accentué que chez les autres et la beauté de ses yeux n'en ressortait que plus. La jeune inconnue possédait non seulement la même couleur de yeux, mais elle possédait elle aussi cette flamme pétillante dans son regard, et c'était là la différence : Cette flamme était éteinte, comme brisée.

Dans la soirée qui suivit, un vieil ami à lui, un des rares avec qui Paul avait gardé contact, l'appela pour lui proposer de venir passer le week-end chez lui, il préparait une journée spéciale pour les vieux marins, une journée pour leur faire revivre leur jeunesse de matelots. Peu enclin à se mêler à la foule, Paul refusa au début, mais son ami insista et finalement, ce fut le souvenir de la jeune fille au chat qui le décida, il avait besoin de se changer les idées. Il prit donc sa voiture le lendemain et démarra direction le nord de la Bretagne. La fête fut divertissante, il dut le reconnaître et il félicita son hôte ; ce dernier lui proposa de rester un peu plus longtemps, ne serait-ce qu'un jour ou deux. Le vieux marin refusa poliment, prétextant une affaire urgente auprès d'un des habitants de son village. Son ami le regarda tristement ; Paul savait que ce dernier ne le croyait pas mais il savait aussi qu'il n'insisterait pas car il connaissait bien Paul et savait bien pour quelle raison il n'aimait pas se mêler aux autres et même si ça pouvait être idiot, il respectait son choix. Ils se saluèrent amicalement puis Paul repartit. Il retrouva son quotidien, avec un sentiment de plaisir mêlé de tristesse. Un soir, alors que Paul était dans son fauteuil en train de lire tranquillement, le téléphone sonna. Mi-agacé, mi-intrigué, il jeta un coup d'œil à la pendule, il était 23H passées, qui pouvait appeler à cette heure-ci ? Il se leva et décrocha : « Allo ? » « Allo, Paul ? C'est Mathieu, du commissariat, je suis désolé de te déranger aussi tard mais on a trouvé une gamine qui trainait dans le parc. C'est interdit d'y aller la nuit et elle y dormait, on pense que c'est une gamine abandonnée parce qu'elle refuse de nous dire où est sa maison, quel est son nom, quel âge elle

a... Enfin, quoi qu'il en soit, lorsqu'on lui a demandé si elle voulait appeler quelqu'un, elle t'a demandé. » . Perplexe, le vieux marin demanda comment était l'enfant. « Ce n'est pas une enfant, c'est une adolescente, cheveux châtain, et y'a un chat qui est tout le temps avec elle. » Paul n'avait pas besoin d'une description plus longue, il remercia le policier et déclara qu'il arrivait immédiatement.

Lorsqu'il fut sur place, son ami lui demanda d'attendre quelques minutes puis il revint, suivi de l'adolescente. Tête baissée, elle ne releva pas la tête, ne prononça pas un mot ; au contraire son chat, dans ses bras, salua le vieil homme d'un miaulement. Paul remercia le policier, puis sortit avec la jeune fille. « Et bien, commenta-t-il, je dois avouer que ce coup de fil m'a surpris, si tu as une maison, pourquoi dors-tu dans des barques ou dans des parcs ? » Il n'eut aucune réponse, malgré tout il continua à l'interroger, mais plus doucement : « Pourquoi as-tu demandé à m'appeler moi ? » Cette fois, elle releva la tête : « Vous m'avez dit de vous demander si j'avais des ennuis ici, que tout le monde vous connaissait. Et puis je ne savais pas qui joindre... » Paul la dévisagea puis hocha la tête : « Et j'étais sérieux, je suis heureux que tu la prennes toi aussi au sérieux, n'hésite pas si tu as de nouveau besoin de moi. Allez file maintenant, ajouta-t-il en soupirant, retourne chez toi, tu ne devrais pas être à une heure pareille dehors » La jeune fille hésita puis marmonna : « Merci monsieur pour votre aide... » Et elle ajouta : « Je m'appelle Louisa » Puis elle partit, son chat sur ses pas. Ce chat intriguait le vieux marin, il semblait suivre la jeune fille presque en permanence au lieu de rester dans leur maison... Fatigué, il rentra chez lui pour se coucher sur le champ.

Le lendemain, il se rendit dans sa barque... et découvrit le chat qui attendait près de l'échelle qui menait au ponton. Il le fixa et tendit la main : « Alors, Iris, ma belle, que fais-tu ici ? » Le chat miaula et se frotta contre les jambes du vieux marin. « Tu n'as tout de même pas abandonné ta maîtresse ? » Le chat réagit alors violemment et feula, tout en s'écartant, comme si le vieil homme l'avait insulté. Interloqué, il dévisagea la jeune chatte, mais à ce moment un chien passa derrière lui et commença à aboyer contre le chat mais son maître l'entraînait déjà ailleurs. « Ah, commenta Paul à voix haute, c'est donc le chien qui t'a fait peur... ». Louisa arriva à ce moment et parut soulagée de voir sa compagne ici. Elle salua le vieil homme qui le lui rendit puis il sourit : « Ton chat s'est encore enfui ? » « Oui, grimaça la jeune fille, elle ne tient pas en place ces temps-ci... » Elle regarda le vieil homme : « Vous venez vraiment ici tous les jours ? » « Oui, en effet, pourquoi ? » Louisa parut mal à l'aise : « Euh non pour rien... » Le vieil homme désigna Iris : « Je crois qu'elle a eu peur du chien qui vient de passer. » La jeune fille s'en étonna car sa compagne n'était pas peureuse habituellement.

Cette dernière ne cessait pas de miauler d'ailleurs, le vieil homme fit remarquer qu'elle avait sans doute faim et il proposa à l'adolescente d'aller prendre un petit déjeuner digne de ce nom. Elle hésita mais finit par accepter, elle était à coup sûr aussi affamée que son chat. Paul la soupçonnait de ne pas être rentrée chez elle la veille malgré ses recommandations. Ils se rendirent à la boulangerie du coin pour y acheter des viennoiseries puis retournèrent les manger dans la barque. Aucun des deux ne parlait, mais ils se surveillaient mutuellement du coin de l'œil. Finalement, Paul se décida à engager la conversation : « Tu n'es pas censée être en cours à cette heure-là ? » Louisa haussa les épaules : « Si, mais qu'est-ce que ça peut faire que j'y sois ou non ? » « Et bien... Pour ton avenir, il serait judicieux d'étudier si tu veux réussir » « Je ne vois pas où est l'intérêt ! » Elle ramena ses genoux contre elle et caressa son chat : « De toute façon, on finit tous de la même manière alors quel intérêt à passer sa vie à bosser, si au final tout s'efface ? » Surpris par sa réponse amère, il la dévisagea puis reporta son attention sur la mer : « Au fond, tu as raison... » Louisa parut déconcertée qu'il ne s'oppose pas à ses paroles, elle devait avoir l'habitude qu'on essaie de la convaincre du contraire. « C'est vrai, continua-t-il, on vit puis on meurt, c'est la seule chose qui ne change jamais dans ce monde alors pourquoi perdre notre temps à faire des choses qui ne nous plaisent pas ? Mais en même temps... » Il reporta son attention sur elle et dit avec douceur : « Tu crois que c'est mieux de passer sa vie à traîner dans les rues sans savoir quoi faire ? Trouves-tu que ça donne plus de sens à ta vie ? Ça te plaît ? » En colère, elle s'exclama : « Selon vous, ça m'amuse de passer mes journées dehors à errer comme une âme en peine ?! Je n'ai pas le choix ! » Paul secoua la tête : « Pas le choix ? Mais si. Tu as choisi d'être ici, car à t'entendre, tu pourrais très bien aller en cours, cependant, au lieu d'aller dans un lieu qui pourrait te montrer et t'apprendre des choses intéressantes, tu préfères rester dans ton coin... » Au comble de la fureur, l'adolescente se leva et cria : « MAIS QU'EST-CE QUE VOUS EN SAVEZ ? VOUS NE ME CONNAISSEZ PAS, VOUS N'AVEZ AUCUN DROIT DE ME JUGER !! » Elle s'éloigna presque en courant mais revint très vite sur ses pas pour attraper son jeune chat. Cependant celui-ci esquiva ses mains, préférant se faufiler au fond du bateau. Louisa voulut la rattraper mais elle ne réussit pas. Pendant ce temps le vieil homme reprit la parole à son plus grand agacement : « C'est vrai, je ne sais rien de toi. Mais je te connais un peu. Je sais par exemple que tu tiens énormément à ton chat, que tu n'aimes pas ta maison ou les personnes qui y vivent, que tu as vécu un événement très tragique qui t'a brisée, que depuis tu fuis tout le monde, tu voudrais trouver une raison pour retourner dans le monde réel mais en même temps, tu as trop peur pour chercher cette raison. Plutôt que d'avancer vers l'avenir, tu le fuis lui aussi en vivant dans le passé... » Il se tut tout d'un coup. Ce n'était plus

le portrait de la jeune fille qu'il faisait, mais le sien. Pourtant, Louisa semblait perdue et toute colère l'avait quittée, lorsqu'elle le regarda, il ne vit plus que de la lassitude dans son regard, ainsi qu'une grande tristesse, elle se rassit dans la barque et éclata en sanglots. Le chat vint immédiatement la réconforter mais le vieil homme la laissa reprendre son calme toute seule, elle en avait besoin. Elle finit par se calmer et après avoir essuyé ses yeux, elle lança : « Vous me dites que je fuis le monde mais vous ne valez pas mieux que moi ! » Intrigué, il reposa son attention sur elle. Le défiant du regard, elle continua : « Juste avant que vous ne veniez me chercher hier, j'ai entendu les flics parler de vous. Apparemment, ça fait plus de vingt ans que vous ne vous liez avec personne, que vous gardez vos distances avec les gens de cette ville et que vous venez dans cette barque tous les matins sans jamais la faire démarrer. Alors je ne crois pas que vous puissiez me faire des reproches sur le fait que je préfère fuir plutôt que d'affronter la réalité et de retourner à des endroits qui vous prouveraient qu'elle n'est plus là ! » Des larmes dans la voix, elle se figea, regrettant d'en avoir trop dit. Cette fois-ci, c'était elle qui se trompait de personne... Mais peut-être pas après tout. Ignorant ses accusations, il caressa Iris. « C'est toi qui l'a appelée ainsi ? » Agacée, qu'il ne prête pas attention à ses paroles, elle répondit d'un ton sec : « Non ! » « Qui est-ce ? » Toute sécheresse disparue, elle baissa les yeux : « La personne qui me l'a offerte... » Elle ne voulait pas en dire plus, c'était évident. Paul déclara alors : « Et bien, si tu veux mon avis, cette personne tient énormément à toi. » Étonnée, elle le fixa : « Pourquoi ? » « Iris... Dans la mythologie grecque c'était la messagère des dieux. Elle était la liaison entre le ciel et la terre... Mais l'Iris est également une fleur du printemps, au Japon, il paraît qu'elle purifie et surtout protège ! Si quelqu'un t'a donné une chatte appelée ainsi, c'est sûrement parce qu'il voulait qu'elle veille sur toi... » Interdite, l'adolescente balbutia : « C'est un hasard... Elle... elle trouvait juste ce nom joli... ». Le vieux marin demanda avec douceur : « Tu en es sûre ? Je la trouve très protectrice avec toi... Elle te suit partout, ou presque, elle veille sur toi quand tu dors... Enfin c'est peut-être mon imagination mais je crois vraiment, aussi invraisemblable que ça puisse paraître, qu'on te l'a donnée pour te protéger » Louisa semblait bouleversée, elle prit la chatte dans ses bras et enfouit son visage dans son pelage puis elle demanda timidement : « C'est vrai ce que vous avez dit ? Qu'Isis était une messagère du ciel et qu'elle protégeait les gens ? » « C'est ce que disent les mythes en tout cas... ».

Le lendemain, Paul eut la surprise de découvrir ses deux jeunes amies confortablement installées sur la couverture. Un sac était posé à côté d'eux, le vieil homme se demanda ce qu'il pouvait bien contenir. « Tu ne dors donc jamais ? » demanda-t-il avec amusement après

avoir salué la jeune fille. Cette dernière rétorqua par sa réponse favorite : elle haussa les épaules : « Je n'aime pas spécialement dormir... » Le vieil homme s'étira en baillant : « Mouais, le jour, c'est facile de repousser nos fantômes mais la nuit, on ne contrôle plus rien ! » Louisa caressa son chat et puis releva la tête : « J'ai acheté des croissants... Vous en voulez ? » « Avec plaisir ! Je dois avouer que je raffole de ces viennoiseries et que je ne m'en lasse jamais ». Il grattouilla le menton d'Iris qui se mit à ronronner puis pensif, il remarqua : « Par contre pour elle ça peut être mauvais si elle en mange trop non ? ». Un air embarrassé sur le visage, le jeune fille marmonna : « A vrai dire, elle ne mange pas très sainement... elle mange tout ce qui lui tombe sous la main » « Et chez toi ? On ne la nourrit pas ? ». « Ça dépend... » répondit elle d'un ton évasif.

Paul jugea bon de ne pas insister mais nota mentalement de ramener des croquettes ou du pâté pour Iris s'il en trouvait. « Eh bien ? Que puis-je faire de beau pour toi ? » Louisa hésita : « Et bien... hier vous m'avez parlé d'une déesse, Iris, j'ai un peu étudié ça au collège mais bon, c'était vite fait quoi. Enfin, je me disais, comme vous êtes... enfin comme vous étiez un marin, vous avez dû entendre beaucoup d'histoires dans vos voyages, non ? » Pensif, Paul grignota son croissant. « En effet, j'en ai entendu un bon nombre, en quoi cela t'intéresse-t-il ? » La jeune fille se pencha pour attraper son chat et le mettre sur ses genoux puis répondit, embarrassée : « Je n'ai rien à faire de mes matinées, je me disais que peut-être vous seriez d'accord pour me raconter tout ce que vous avez vu, ce que vous connaissez ou ce que vous avez exploré... ». Paul l'observa surpris, c'était bien la première fois que ses voyages intéressaient quelqu'un ! Amusé, il acquiesça et la jeune fille s'assit plus confortablement pour l'écouter raconter.

Les jours puis les semaines s'écoulèrent ainsi, tous les matins, il leur racontait ses voyages et elles l'écoutaient. Enfin, l'une d'entre elles, sûr, l'autre s'endormait une fois sur deux. Louisa était toujours très attentive, elle buvait ses histoires. Au début, ils ne parlaient que de ses voyages puis petit à petit il en vint à parler un peu de lui-même et elle commença à se confier à lui. Un jour, la pluie les obligea à s'abriter au café du coin, comme il était quasiment vide, ils eurent tout le loisir de choisir une place dans un coin à l'écart, le patron, qui connaissait Paul, laissa entrer Isis, avec la promesse qu'elle ne sauterait pas partout, aussi Louisa la tenait fermement sur ses genoux. Alors qu'ils prenaient tranquillement leur petit-déjeuner, la jeune fille leva ses yeux noisette vers lui : « Pourquoi est-ce que ta barque ne quitte jamais le port ? » Paul la dévisagea avec tristesse, la jeune fille soutint son regard quelques secondes puis le détourna : « Excuse-moi, je ne voulais pas être indiscrete... ». Le vieil homme secoua

la tête, hésita puis se gratta le menton, pensif. « La vérité c'est que ça fait presque 25 ans que cette barque n'a pas bougé... ». Louisa s'arrêta de manger pour l'écouter. « Tu m'as demandé il y a de cela un peu plus d'un mois pourquoi je ne me liais avec aucune personne de cette ville... A vrai dire, je n'ai jamais vraiment parlé de ça ...les personnes qui sont au courant l'ont su car elles me connaissaient déjà avant. » Il se tut, devinant que la suite n'allait pas être joyeuse et qu'il cherchait ses mots, son interlocutrice attendit sans rien dire. « J'ai toujours voulu être marin, mon père l'était avant moi et ce qu'il racontait me passionnait, je rêvais de naviguer sur les mers à mon tour...Un jour, mon rêve finit pas se réaliser et je commençais mes voyages. C'était plus dur que ce que je pensais mais ça en valait la peine. Un peu après mes 23 ans, j'ai trouvé la personne avec qui je voulais partager ma vie...Elle s'appelait Mady et juste le fait qu'elle existe et qu'elle soit près de moi illuminait mon univers. Mais le paradis est vraiment arrivé deux ans plus tard environ. Notre fille, Clémence, est née. » Il se tut de nouveau, Louisa le dévisageait, la gorge nouée, le vieil homme semblait avoir encore vieilli à l'évocation de ces personnes. « Elle avait 17 ans...ton âge aujourd'hui..., ajouta-t-il le regard dans le vague, nous allions chez des amis, nous étions en voiture...J'étais au volant, Mady à mon côté, Clémence derrière qui nous racontait sa soirée avec ses amies la veille. Il y a eu cette autre voiture...Elle venait de notre gauche, elle allait trop vite et moi je regardais Clémence dans le rétroviseur... » Les larmes aux yeux, Louisa ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit. A présent, son vieil ami fixait la table : « Je suis le seul à en être ressorti vivant, elles sont mortes toutes les deux...L'autre conducteur a fini dans le coma. Et je me suis retrouvé seul...J'ai cru que j'allais mourir de douleur et de tristesse, j'aurais été prêt à mettre fin à mes jours pour les retrouver...Mais je savais aussi que ce n'était pas ce qu'elles auraient voulu...Alors j'ai vécu, comme une sorte de mort-vivant, je vis ainsi depuis vingt-cinq ans...Cette barque, nous la prenions tous les week-end, nous adorions naviguer tous les trois quand le soleil commençait juste à se lever ou qu'il ne l'était pas encore...J'ai déménagé car il m'était impossible de rester dans cette maison où nous avons vécu, mais la barque je ne l'ai pas changée...Alors je viens ici tous les matins car c'est un des derniers liens que j'ai avec elles, j'aimerais retourner naviguer mais c'est trop dur de repenser à elles...Je n'ai jamais eu le courage de retourner affronter l'océan sans elles. »

Il se tut pour de bon cette fois, les yeux brillaient de larmes. Puis il adressa un sourire triste à la jeune fille : « Si tu te demandes à quoi ressemblait Clémence, regarde-toi dans un miroir... Tu es son portrait craché, vous avez la même silhouette svelte, les mêmes yeux noisette, et elle aussi avait les cheveux châtain clair, et même question caractère, je retrouve

certaines choses chez toi qu'elle possédait ». Ses yeux croisèrent ceux de l'adolescente qui murmura : « C'est pour ça que vous vous comportez comme ça avec moi ? Que vous vous montrez aussi gentil et protecteur ? » Paul hocha la tête : « Oui je dois bien l'avouer... » Elle resta silencieuse pendant quelques secondes puis ferma les yeux et commença à parler à son tour : « J'ai eu une vie tranquille jusqu'à il y a peu...Je vivais avec mes parents. Nous avions une vie simple, je suis fille unique, aussi étaient-ils très présent pour moi, ils travaillaient beaucoup mais...il y en avait toujours au moins l'un deux qui était là pour m'attendre quand je rentrais, de l'école, du collège...du lycée. Je n'ai jamais été une élève très assidue mais je n'étais pas non plus une rebelle...enfin mes notes étaient dans la moyenne. En dessous ou en dessus ça dépendait, parfois mes parents n'étaient pas contents parce qu'ils trouvaient que je pouvais faire mieux...Lorsque j'étais en seconde...J'ai passé une assez bonne année, enfin c'était le lycée donc c'était plutôt galère mais je m'en tirais assez bien. J'avais plusieurs amis que je connaissais depuis pas mal de temps qui étaient au lycée avec moi et puis il y avait ce mec...enfin un copain de ma classe qui me plaisait et avec qui je m'entendais bien, et ma meilleure amie n'arrêtait pas de me pousser vers lui parce qu'elle disait que je lui plaisais aussi...Enfin une vie d'adolescente ordinaire quoi... »

La jeune fille prit une profonde respiration, et les yeux fermés, elle reprit d'une voix différente, comme si elle luttait contre les larmes : « Vers la fin de l'année, il s'est passé...Enfin, depuis quelques semaines, je voyais bien que quelque chose n'allait pas...Mais je ne m'en inquiétais pas plus que ça...Et puis mes parents m'ont annoncé que ma mère devait aller à l'hôpital pour une opération importante. Elle avait une...une opération à faire...enfin non, il fallait qu'ils pratiquent une opération sur elle, parce qu'elle...parce que... » « Calme-toi, l'interrompit le vieux marin en voyant que la jeune fille semblait bouleversée, tu n'es pas obligée de parler... » Elle secoua furieusement la tête : « Je dois le faire, j'ai besoin d'en parler à quelqu'un... Elle avait un cancer, un cancer parce qu'elle fumait trop, alors elle est allée à l'hôpital...J'allais la voir très souvent après les cours, elle...elle me manquait, je m'étais beaucoup rapprochée d'elle depuis mon entrée au lycée, nous parlions de beaucoup...de beaucoup de choses ensemble...Elle aussi elle aimait bien...elle aimait bien me taquiner à propos du copain avec qui je trainais » Ses larmes coulaient pour de bon cette fois et elle semblait à deux doigts d'exploser en sanglots, Paul se dit qu'il devait l'arrêter mais déjà elle continuait : « Ils n'ont pas réussi, ils l'ont opérée mais il y avait autre chose, un autre cancer...enfin un jour on nous a appelés de...l'hôpital... » Elle éclata pour de bon en sanglots, incapable de retenir plus longtemps ses larmes, enfouissant

son visage dans le pelage d'Isis, qui étrangement se laissa faire. Le vieil homme ne bougea pas, ne dit rien. Il laissa la jeune fille calmer ses pleurs et il la laissa se reprendre. Il savait très bien que parfois il était bon de pleurer pour évacuer la douleur intérieure... Même si ça n'aidait pas toujours c'était déjà ça... Louisa finit par se calmer, ses tremblements et ses sanglots se firent plus rares pour finalement s'arrêter et elle releva la tête, ses yeux étaient rouges. Il lui dit alors avec douceur : « Je sais que c'est très dur à dire... Je veux te dire que je suis désolée pour ta mère... Et je comprends très bien ce que tu ressens... Et c'est pour ça aussi que je ne vais pas essayer de te réconforter avec des paroles creuses qui au final ne servent pas à grand chose... » Louisa hocha la tête puis murmura avec amertume : « Ils m'ont tous dit « sincères condoléances », qu'ils étaient désolés et qu'ils comprenaient ma douleur... Mais c'est la première fois que j'ai l'impression que quelqu'un me comprend réellement » Ajouta-t-elle avec un pâle sourire : « et même si c'est vrai que ça ne change rien à la situation... je suis désolée pour ta femme et pour ta fille. » Le vieux marin la dévisagea : « Viens, on va continuer à discuter dehors la pluie s'est quasiment arrêtée. »

Ils sortirent tous les deux en silence et marchèrent un peu puis le vieil homme se tourna vers elle : « Comment as-tu supporté sa disparition ? Enfin si tu n'as pas envie d'en parler c'est normal... ». Louisa resta silencieuse, Paul la laissa décider si elle voulait continuer à en parler ou changer de sujet. Finalement elle se décida, sa voix était tellement faible que le vieil homme dut tendre l'oreille pour entendre : « Je... Je l'ai pas supportée... Tout mon univers a basculé après ce qui s'était passé... Je me sentais tellement seule... J'avais l'impression d'être abandonnée sans défense dans un monde sans pitié... J'ai arrêté d'aller en cours, de voir les gens, à chaque fois qu'ils essaient de me joindre, je ne réponds pas, quand aux cours... A quoi ça sert franchement ? A quoi ça sert tout ça si au final, on doit tous finir par crever ?! » Elle avait élevé la voix sans s'en rendre compte et les larmes menaçaient de revenir. Elle ajouta avec amertume : « Je ne sais pas qui le vit le plus mal à vrai dire. Mon père s'est complètement renfermé sur lui-même, il reste enfermé toute la journée à déprimer. Dès qu'on se parle on s'engueule... Il ne me reproche même plus de ne pas être rentrée ni rien... Il s'en fout complètement... » Elle caressa sa compagne : « C'est moi qui m'occupe d'Isis car lui, il la laisserait mourir de faim si elle restait à la maison... Et puis de toute façon c'est à moi qu'elle l'a offerte... Quelques jours avant... que ça n'arrive... ». « Comme le collier, devina le vieux marin. ». Louisa paraissait exténuée à présent mais elle hocha la tête : « Comment le sais-tu ? » « Déduction, tu n'arrêtes pas de jouer avec... » « C'est un bijou de famille... Elle voulait qu'il me revienne, mais je suis incapable de le porter, ça m'est insupportable, il me fait

trop penser à elle...Et si je le portais, ça serait pire...Mais je ne voulais pas le laisser à mon père non plus, alors je l'ai accroché à Iris, je sais que c'est idiot car c'est facile à voler ou à perdre... »

Ils s'installèrent dans la barque et elle se tourna vers lui : « C'est dommage je trouve que tu abandonnes ton rêve ». Plongé dans ses pensées, Paul releva la tête : « Comment cela ? » Son interlocutrice s'agita : « Ben oui, enfin tu rêvais de voyager à travers le monde, tu me disais qu'être avec ta famille et naviguer étaient les plus grands plaisirs de ta vie...En quoi en perdre un signifie forcément perdre l'autre ? » Le regard triste, le vieil homme semblait très las tout d'un coup : « Parce qu'ils vont ensemble, je n'ai plus envie de visiter ce monde si il n'y a plus personne avec qui le partageait...Elles ne seront plus là pour m'attendre à mon retour »

Louisa le dévisagea : « C'est donc ça qui te fait peur ? Affronter la réalité ? Parce que si tu pars un jour, lorsque tu reviendras elles ne seront plus là pour t'accueillir...Et là, tu devras véritablement affronter le fait qu'elles ne seront plus jamais là... Si tu restes là à attendre...Même après tout ce temps, c'est parce que quelque part, ça te donne l'impression qu'elles sont juste absentes pour un temps, non ? » Le vieux marin ne disant rien, la jeune fille se dit qu'elle avait peut-être exagéré et essaya de se rattraper : « Enfin, c'est du moins l'impression que j'en ai... Mais j'invente peut-être des histoires. » « Et toi, ce n'est pas pour les mêmes raisons que tu refuses de vivre ta vie ? Par peur d'admettre que tu es seule ? C'est idiot, ajouta-t-il, en caressant Isis qui quémandait des câlins, tu n'es pas seule, tu as juste repoussé toutes les personnes qui te tendaient la main... » Elle eut le souffle coupé pendant quelques secondes puis reprit malgré ses larmes naissantes : « C'est...idiot en effet. Ce n'est pas parce que des personnes sont parties physiquement qu'elles ne sont pas là...Si tu réalises encore et encore ton rêve, alors elles seront avec toi non ? Si elles font parties de ce rêve, alors elles seront là lorsque tu le réaliseras ! Sinon, à quoi serviraient les rêves si ce n'est pour atteindre, même pour frôler, ce que nous ne pouvons trouver dans la vie réelle ?! Alors c'est vrai qu'elles ne seront pas là pour t'attendre mais...au moins elles seront avec toi lorsque tu navigueras... »Elle se détourna pour essuyer ses larmes car à présent elle voyait flou.

Paul lui dit avec douceur : « Je suppose qu'on te l'a déjà dit mais tu n'as jamais voulu continuer à te battre pour que ta mère soit fière de toi ? » La jeune fille haussa les épaules : « Si, mais qu'est-ce que ça changerait ? Elle n'est plus là...Elle ne sera plus jamais là ! Alors pourquoi je devrais faire ça ? Je ne vois pas à quoi ça sert... ». Paul secoua la tête : « Non c'est faux, elle est toujours là. » Louisa le dévisagea sans comprendre et il reprit : « Tu l'as dit toi-même, non ? Ce n'est pas parce qu'elle n'est plus là en chair et en os qu'elle est réellement

partie. Après tout, tu es sa fille... Elle vit en toi, tu es elle, elle est toi. Tant que tu vivras, elle ne mourra jamais... J'ignore s'il y a un monde après la mort mais ce que je suis sûr, c'est que nous vivons à travers notre descendance... Car après tout, c'est elle qui t'a portée, qui t'a élevée, qui a fait de toi ce que tu es. Elle est présente, Louisa, dans chacun de tes gestes, dans chacune de tes paroles, elle est près de toi... » Il s'arrêta et s'éclaircit la gorge : « En fait, j'ai dit une bêtise, tu n'as rien à faire pour qu'elle soit fière de toi... C'est ta mère, quoi que tu fasses, elle te soutiendra toujours, elle sera toujours fière de toi ! Cependant... Je pense qu'elle aurait réellement voulu que tu puisses vivre pleinement et heureuse. Je ne dis pas que la vie vaut le coup d'être vécue, et je ne dis pas que tout ira bien et que tu ne souffriras plus jamais, cela arrivera à nouveau, c'est ainsi... Mais tu ne dois pas baisser les bras. Pas seulement pour ta mère mais surtout pour toi ! Car tout ce qu'elle a pu faire jusqu'à ici était destiné à ton bonheur. Pour avoir été père, j'en sais quelque chose... Alors, pour toi, pour elle, pour toutes ces années passées avec elle, tu dois faire des efforts, même si c'est dur, même si ça paraît insurmontable, il faut que tu te relèves ! Car tout ce qu'elle voulait c'était ton bonheur et d'où elle est, elle doit être déchirée de ne pas pouvoir aider sa fille... Alors, pour toutes les deux, tu dois le faire... Et si ça te semble incompréhensible ou si tu ne vois toujours pas pourquoi tu devrais "revenir à la vie", cherche dans ton cœur et je suis sûr qu'il te donnera la solution. » Louisa caressa Isis, pensive, la jeune chatte miaula avec enthousiasme et l'adolescente laissa son regard fixé sur sa compagne puis elle releva la tête en arrière et ferma les yeux, elle finit par les rouvrir : « Et toi, que te dit ton cœur ? » Malgré l'étrange conversation qu'ils avaient, le vieux marin sentit qu'il souriait : « De naviguer... Toujours plus loin, car quoi qu'il arrive, il y aura toujours quelqu'un pour m'attendre... Ou pour m'accompagner. » Il vit alors que son interlocutrice souriait avec ravissement, à vrai dire, c'était la première fois qu'il la voyait sourire avec autant de vigueur : « Et bien, si tu veux, moi je serais là ! Je serai toujours prête à écouter tes histoires, elles sont si passionnantes ! ». « Merci ! Répondit-il avec chaleur, touché par la sincérité de la jeune fille. Et toi que vas-tu faire ? Tu as un début d'idée ? »

Silencieuse pendant un bon moment, Louisa finit par déclarer : « Je vais retourner chez moi ! Je n'ai pas été la seule à souffrir, je ne suis pas la seule à souffrir. C'est bizarre... Je le savais et pourtant quelque part, je ne le savais pas... Ou plutôt je n'y prêtai pas attention ! Mais mon père a autant souffert que moi. Il a besoin de moi, et il faut que nous arrivions à nous soutenir mutuellement, à communiquer surtout, car séparément, je ne pense pas que nous y arriverons. Et ensuite... Et bien je verrai ! J'ai tout mon temps. » Ils échangèrent un sourire complice puis la jeune fille se leva, son chat dans ses bras : « Je vais y aller ! » « Où ça ? » demanda son

vieil ami, amusé par son soudain entrain. Elle lui adressa un sourire malicieux : « Vers ma vie ! Une personne très sage m'a dit que même si ça ne va pas être facile, on pouvait discerner une raison d'avancer car tout ne sera pas sombre éternellement lorsqu'on sait où trouver la lumière. ». Elle allait remonter lorsque son chat sauta de ses genoux, s'approcha du vieux marin et posa une patte sur sa main, Paul regarda l'animal et il discerna une lueur étonnamment intelligente dans son regard vert : « De rien, murmura-t-il, et merci ». La tête du chat se pencha sur le côté puis il bondit dans l'autre sens pour rejoindre les bras de sa maitresse. Celle-ci parut intriguée, n'ayant à l'évidence pas compris ce que son félin avait fabriqué puis elle haussa les épaules et lança : « A plus ! ».

Paul se pencha pour vérifier son bateau. Bon tout était bon, tout avait l'air en place, il était prêt apparemment, il allait pouvoir partir... « Paul ! » Le vieux marin releva la tête et sourit : Sa jeune amie était là et descendait pour le rejoindre, elle était suivie, non pas de son animal de compagnie mais d'un adolescent de son âge. Louisa le salua, et fit les présenter : « Paul, voici, Thomas, mon copain. Thomas, voici Paul. » L'adolescent sourit et dit au vieil homme qu'il était heureux de le rencontrer enfin car Louisa parlait beaucoup de lui. Paul le détailla : brun, bien bâti et avec un regard franc. Il lui plut immédiatement et le salua à son tour. Il apprit ainsi que la jeune était retournée au lycée, à sa vie d'avant et qu'elle y avait retrouvé pas mal de points de repères et d'amis qui à sa grande surprise ne l'avaient pas oubliée. Lorsque Paul lui demanda où était Isis, l'adolescente répondit qu'elle restait beaucoup avec son père. Ce dernier, s'il se remettait doucement, avait parfois un peu de mal à accepter la mort de sa femme, et étrangement, la présence du jeune chat l'apaisait. Paul ne put s'empêcher de sourire : « Et bien, en tout cas, je suis content. Tu as l'air en forme » Et il ne parlait pas seulement de son état physique ou psychologique, car dans son regard, il voyait, pour la première fois, cette flamme qu'il avait cru deviner. Et à présent, elle illuminait la jeune fille tout entière. Ils parlèrent encore un peu puis le vieil homme remonta dans son bateau. Presque 25 ans... presque 25 ans qu'il ne l'avait pas démarré. Le moteur se mit à ronronner comme s'il ne s'était jamais écoulé tout ce temps. Le bateau démarra et un sourire s'étala sur le visage du marin, l'air de la mer l'entourait déjà. Et il n'y avait pas que ça, il pouvait aussi sentir leur présence avec lui.

Le bateau n'était plus qu'un point à l'horizon lorsque Thomas se tourna vers sa copine et lui passa un bras autour des épaules : « Et bien, il est intéressant comme vieil homme, mais tu m'as tellement parlé de lui que je pourrais en être jaloux ! » Louisa éclata de rire et répondit :

« Ne t'inquiètes pas, il n'y a aucune raison, ce n'est pas du tout la même relation. » Elle rajouta avec un sourire, jouant avec le saphir autour de son cou : « C'est mon ange gardien ».